

Véronique Gallo

# Tout ce silence



Littérature ouverte

Tout ce silence

Véronique Gallo

Tout ce silence

« *Littérature ouverte* »

DESCLÉE DE BROUWER

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Elle s'est réveillée en ayant très mal au dos et aux articulations des chevilles et des poignets. Tellement mal qu'elle n'a pu se lever à cinq heures. Elle est restée enroulée dans son lit encore un peu. Les médicaments sont en bas et elle les prend une fois sur deux. Elle est contre la maladie, elle est contre les médecins, elle s'est toujours soignée avec rien et s'est toujours vantée de n'être jamais malade. Elle a bien eu une angine de poitrine quelques années plus tôt, et quelques gros lumbagos qu'elle a soignés à coups de pommade chauffante et de bouillottes dans le dos, mais cela doit être tout. Jamais elle ne demande de l'aide et elle se lèvera donc ce matin-là sous le poids de la douleur aiguë, persuadée, comme chaque fois, qu'elle n'a besoin de rien ni de personne. Mais les escaliers auront raison d'elle. Elle les dévale et se retrouve en bas des marches avec le nez en sang et une douleur lancinante dans le poignet. Sa tête a frappé contre le coin du meuble dans le couloir trop étroit qui prolonge l'escalier et elle saigne. Elle me dira après coup qu'elle est restée plus d'une heure au sol sans pouvoir se relever et sans atteindre le téléphone. Quand elle y parviendra, ce sera pour dire à son médecin traitant qu'elle est tombée et qu'elle aimerait bien qu'il passe, s'il a le temps, parce qu'elle se doute qu'il y a des patients prioritaires et qu'elle n'en fait pas partie.

Quand j'arrive à dix-sept heures, elle est très énervée. La journée a été mauvaise, elle a très mal et elle en a marre. Je ne sais pas m'empêcher de la gronder un peu. Pourquoi ne m'a-t-elle pas appelée ? Ne faut-il pas faire une radio de sa main ? Elle a le visage d'une femme qui s'est fait battre et le moral qui s'effondre. Le médecin a laissé une ordonnance. Je la prends rapidement et fonce à la pharmacie, réalisant bien que je suis de toute façon arrivée trop tard et que rouler vite n'enlèvera rien à la réalité de sa chute et de sa solitude. La *dottorresse*, comme elle l'appelle affectueusement, lui a prescrit des antidouleurs, des anti-inflammatoires et des patchs de morphine. Il y a aussi une boîte d'antidépresseurs. Et je me retrouve avec tous ces médicaments en main, je les regarde et je crois que c'est la première fois que je réalise qu'elle ne survivra pas à tout ça. Je ne suis que sa petite-fille mais voilà longtemps déjà que je joue le rôle de la fille qu'elle n'a pas eue, et le chemin que nous allons emprunter dans les mois qui viennent vont me permettre d'essayer de lui rendre tout ce qu'elle m'a donné.

Je rentre et la retrouve dans la même position. Elle est prostrée dans son fauteuil et on croirait que la colère va lui sortir des cheveux. Près d'elle, avec une voix douce et détachée pour ne pas l'inquiéter, je lui explique à quoi sert chacun des médicaments. Pour la première fois de sa vie, elle accepte chaque pilule sans broncher, me laisse lui appliquer le patch de morphine dans le dos et accomplit tout ce que je lui demande sans s'énerver. Elle a toujours été un cheval sauvage mais ce jour-là, alors qu'elle lève vers moi ses yeux bleus si clairs, je la découvre dans une fragilité qui m'émeut profondément. Je lui propose de réchauffer de la soupe, je l'aide à manger un peu et je la borde, avec les mêmes gestes que ceux qu'elle utilisait pour mes siestes de petite fille. C'est un moment suspendu où je rencontre la petite fille effrayée qu'elle a dû être les soirs où son

père, ivre, faisait résonner la maison de ses cris. Elle a peur et elle prend conscience de ce qui l'attend. C'est pour cela sans doute que, quand je lui propose de venir dormir chez moi, elle se met presque à hurler : *Niente, niente, niente !* La fillette disparaît en un quart de seconde et elle redevient Nonna têtue, Nonna qui ne supporte pas qu'on l'aide. Elle s'apaise et m'explique que ses sœurs et ses frères des Témoins viennent aussi tous les jours. Elle me fait promettre que je ne la forcerai pas à quitter sa maison. Je la rassure et, pour la première fois, je lui mens. Je l'embrasse tendrement et referme doucement la porte. Ça y est : le cancer s'apprête à nous emmener sur sa route et je n'ai pas d'autre choix que de l'y accompagner.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*D*epuis le mariage de Paolo, tu revis un peu. Son épouse est si gentille avec toi. Elle vient t'aider à repeindre, à nettoyer et, à deux, comme tu l'as toujours imaginé, le travail des femmes est moins difficile. Ils vivent dans un petit appartement qu'ils ont aménagé avec soin. Elle a tout le confort nécessaire, et tu découvres et essaies ta première machine à laver. Quel miracle ! Tu restes des heures devant ce tambour qui tourne sans même réaliser que le monde a avancé bien plus rapidement que toi.

Ta belle-fille est enceinte. Tu te réjouis de cette naissance à venir car tu t'es déjà engagée à prendre soin du petit ou de la petite. La petite, espères-tu. Le 26 juin 1973, un petit bonhomme joufflu ouvre les yeux à la vie. Et te voilà à nouveau transportée dans la beauté de la petite enfance. Qu'est-ce que tu aimes les enfants lorsqu'ils sont petits ! Celui-ci est tout à toi quatre jours par semaine et tu lui consacres la majorité de ton temps. Habile, tu l'as toujours été avec les enfants. Tu sembles même avoir développé un langage avec eux : un mélange d'italien et de français prononcé avec une voix aiguë. Tu es devenue nonna à temps plein et tu conjugues toutes tes activités avec la garde de ce petit ange. Tu le promènes, tu le câlines, tu le dorlotes sans le questionnement et la responsabilité constants d'une mère de famille. Tu profites

*simplement de ces jours heureux.*

*Tu as changé de travail et tu vas maintenant faire le ménage chez une certaine Line. C'est une femme que tu admires et en qui tu te retrouves. Elle est distinguée mais a un caractère bien trempé, comme toi. Tu y vas tous les matins de six heures à huit heures trente et cette bulle d'oxygène te remplit. Petit à petit, alors que tu restes à ta place comme on te l'a si bien enseigné dès tes douze ans, Line se confie à toi. Elle partage ses doutes, ses peines, sa tristesse de n'avoir pu être mère. Et contrairement à toutes les personnes avec qui tu as travaillé, elle s'intéresse véritablement à toi. Progressivement, une relation amicale s'installe entre vous.*

*Mario, évidemment, et tu t'en doutais, n'aime pas cette femme, lui qui ne supporte pas la moindre personne que tu peux fréquenter en dehors de la maison. Mais tu t'en fiches. Tu remplis ton rôle de ménagère, tu lui prépares à manger tous les jours, l'aide au jardin lorsqu'il a besoin de toi et poursuis avec lui vos petites habitudes : plumer les poules, vider les lapins et entretenir le poulailler. De toute façon, vous vous contentez de peu. Vos repas sont légers, composés tous les soirs d'un simple minestrone réalisé avec les légumes du jardin et d'une tranche de pain. Depuis que les garçons ont quitté le nid, vous ne préparez plus un vrai repas que le week-end. Mais ces plats varient peu. Paolo est très difficile dans ses goûts et n'accepte qu'exceptionnellement le changement. Le dimanche, lorsqu'il vient en famille, tu prépares un poulet rôti, des tagliatelles au ragu, un risotto ou un pasticcio. Tu fais la pâte toi-même, que ce soit pour réaliser la lasagne ou les tagliatelles et ce que tu appelles ton ragu n'est finalement qu'une simple sauce bolognaise dont la recette ne change jamais.*

*Parfois en semaine, lorsque tu as le temps, tu prépares des capelletti, ces petits chapeaux de pâtes farcies de viande de bœuf que tu mets à cuire dans un bouillon de poule que vous mangez comme une soupe. Tu n'as pas dû apprendre beaucoup à cuisiner. C'est à la perfection que tu maîtrises ces quelques plats mais je ne crois pas que tu y aies jamais pris du plaisir. La gastronomie italienne est une chose inconnue pour toi et tu ne prépares que les recettes du pauvre réalisées par ta mère quand tu étais petite. Elle t'a appris le sens de l'économie, de la récupération et du recyclage. Tu fais très attention au gaspillage et rien ne subsiste jamais dans ton frigo. Même les blocs de gouda sont mangés malgré la pourriture. Tu prends simplement un couteau et tu grattes consciencieusement les dépôts verts et bleus jusqu'à retrouver la belle couleur ensoleillée de ce fromage que tu apprécies tant. Tu n'es pas maniaque et lorsque tu as fini de cuisiner, tu frottes ta poêle avec un essuie-tout et tu la remets dans l'armoire. Même chose pour vos assiettes. Il n'y a que quand tu reçois ta famille que tu fais véritablement la vaisselle.*

*Vous ne sortez jamais : pas de restaurant, pas de souper chez des amis. Votre vie est réglée sur celle des bêtes : coucher à maximum vingt heures trente et debout avec les poules. Tu n'aimes que les choses simples. Tu lis peu et ton livre de chevet est la Bible. Tu n'écoutes aucune musique alors que Mario met la radio toute la journée, ce qui a le don de t'énerver, toi qui aimes tant remplir le silence du chant de tes canaris. Et pour couronner le tout, il a décidé de dépenser une somme folle pour acheter une minuscule télévision et il semble fasciné par ce que tu appelles l'« objet du malheur ». Tout ce bruit t'insupporte et tu ne le tolères que parce qu'en bonne épouse italienne, tu n'as pas ton mot à dire.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'arrangerait pour qu'elle s'endorme dans son petit fauteuil et qu'elle ne se réveille pas. Mais non, il va falloir organiser et prévoir. Suis-je capable de gérer tout cela ? Même bien entourée, je ne connais rien de ce que l'on propose aux personnes en fin de vie et il va falloir trouver une solution.

Je passe quelques coups de fil. À son médecin. À la Croix-Rouge qui m'envoie vers la Croix Jaune et Blanche. Je tombe sur une jeune femme qui m'explique ce que l'on peut mettre en place. Elle est très douce et très compréhensive. Et je réalise que la Belgique lui aura au moins offert quelque chose qu'elle n'aurait pas eu là-haut dans les bois : la certitude d'être prise en charge et d'être accompagnée dans la mort.

Son réseau s'active autour de moi afin de l'aider au mieux. Et en trois jours, grâce à mon frère, cette pièce de vie que j'ai connue sans aucun changement depuis vingt-huit ans se transforme, comme par magie, en chambre d'hôpital. On livre un lit, les infirmières se présentent et nous avons l'apaisement de réaliser que nous ne sommes pas seuls. Pour la première fois, elle accepte tout sans broncher, se résout à son sort et regarde, avec un courage qui m'impressionne, sa fin venir avec aplomb.

***D**epuis le décès de Renato, les ennuis ne font que s'accumuler. Paolo rentre quasi tous les soirs dans un état d'ébriété avancée. Et c'est dans un coup de tonnerre que tu apprends l'impensable : voilà quatre mois qu'il a été licencié pour faute grave et qu'il ment à tous. Pour éponger ses dettes, il a vidé vos comptes que vous aviez petit à petit garnis d'une épargne pour les petits-enfants et, comble de la honte pour toi, il a pris l'argent que ta sœur Antonia lui avait confié et il n'en reste rien. Sa femme veut le quitter, les enfants sont dans la tourmente et le ciel te tombe véritablement sur la tête. Mario et toi êtes furieux mais Paolo ne veut rien entendre de vos remontrances et passe son temps à répéter la même phrase : « Pas de panique. Je vais me refaire. »*

*Comment gérer cette crise ? Comment accepter l'inacceptable de ton propre fils ? Bizarrement, ce qui te mettra le plus en colère est cette décision de séparation, le pire péché selon ta foi. Parce que ta foi a évolué. Quelques semaines après le décès de Renato, est-ce un hasard, les mêmes témoins de Jéhovah sont revenus frapper à ta porte. Tu as pu parler avec eux de la mort de ton fils et ils ont posé une main bienveillante sur toi, en t'expliquant que l'Église catholique se trompait et qu'aux yeux de Jéhovah, Renato s'était simplement endormi pour une longue période et que lors de l'apocalypse, si tu*

t'engageais à prier pour lui, il serait sauvé. Tu t'es donc engouffrée corps et âme dans ce nouveau culte. Tu pars tous les matins prêcher la bonne nouvelle dans les rues de Liège, tu vas trois fois par semaine à la salle du Royaume pour entendre la lecture de la Bible et tu retrouves un semblant de vie dans cette communauté qui t'accueille. Mario est furieux, Paolo passe son temps à dénigrer ta foi et, le jour où il te surprend en train de montrer des revues aux petits, il te menace de ne plus jamais pouvoir les revoir si tu leur reparles, ne serait-ce qu'une seule fois, de ce Jéhovah de malheur.

Les choses changent dans ta maison. Tu fais des pieds et des mains pour que Mario se débarrasse de cette télévision qui a, selon toi, corrompu toute ta famille, tu ne célèbres plus Noël ni les anniversaires et tout ce qui n'est pas des témoins devient vice et diable. Le licenciement, c'est le diable. Le divorce inévitable, c'est le diable. Et l'alcool, bien sûr... Et tu t'enfermes sans même t'en rendre compte dans des croyances d'une telle naïveté qu'elles portent atteinte à ton intelligence. Cela restera ton jardin secret pendant des années. La seule avec qui tu pourras partager tout cela est ton amie Line. Elle est veuve depuis quelques temps et tu vas encore presque tous les jours faire son ménage. Mais avec elle, tu parles beaucoup et tu partages des moments d'amitié qui te remplissent. Elle n'approuve pas ton adhésion à ce nouveau culte mais elle te laisse toujours partir au Royaume sans te faire de remontrances. Que fais-tu làbas ? Personne n'en saura jamais rien. Moi, je crois que tu y sauves ton âme et que c'est le seul moyen que tu as trouvé pour survivre. Malgré l'interdiction de Paolo, tu m'en parleras beaucoup. Je suis devenue grande, j'ai dix ans déjà et je sais entendre tes histoires sans m'énerver. Quand tu es trop pressante, je te le dis en réaffirmant que tes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



de retourner à mon quotidien de maman et de constater que mes paroles n'ont visiblement aucun effet sur elle. Elle respire, en effet, toujours comme dans un profond sommeil. Je demande à l'infirmière de m'appeler si la situation évolue.

Je monte dans la voiture et j'appelle mon frère et ma mère. J'ai à peine raccroché que mon téléphone sonne. C'est l'infirmière. Nonna vient de s'éteindre.

De retour dans le service, l'infirmière qui m'a appelée me met la main sur l'épaule et me dit que ça arrive souvent. Que ce sont les malades qui choisissent le bon moment et qu'elle a décidé de mourir seule. Elle ajoute qu'elle a sans doute attendu que je referme la porte derrière moi parce qu'il ne s'est écoulé que cinq minutes entre mon départ et la découverte de sa mort.

J'entre dans ta chambre et tu n'es plus la même. Tu as déjà le teint un peu cireux mais tu sembles apaisée.

Je te regarde longuement et ta vie défile sous mes yeux. L'explication de ta maladie s'y dessine, ton destin n'est plus qu'un long ruban que je tiens entre les mains de ma mémoire et ta mort prend tout son sens : c'était le seul moyen de te libérer de tout ce silence contenu.

Je prends dans la table de nuit ce vieux faire-part de décès usé que tu transportais partout avec toi dans ton portefeuille. Il s'agit d'une photo ternie d'un coucher de soleil où il est écrit : « Ne m'oubliez pas, vous qui avez été mes amis. »

Au dos, de ton écriture la plus irrégulière, tu as inscrit :

*Renato, morto il 31-3-1985*

*Line, morta il 19-10-91, ore 15.10*

*Mario, morto al 8-3-93, alle 13.50*

*Antonia, morta il 5-7-2002*

*Paolo, il 7-02-2003*

Je glisse ce petit morceau de souvenir entre tes mains croisées, je touche du bout des doigts une dernière fois ton si beau visage et je sais, à jamais, que tu avais raison sur une chose : tu es une survivante pour l'éternité.



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 - Perpignan  
482/2012

Achevé d'imprimer en février 2015  
sur les presses de Isi Print  
N° d'imprimeur : xxxx

Dépôt légal : septembre 2012

*Imprimé en France*